Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 50 (1993)

Heft: 3

Artikel: Culture d'une violence au XXe siècle

Autor: Rauch, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998108

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

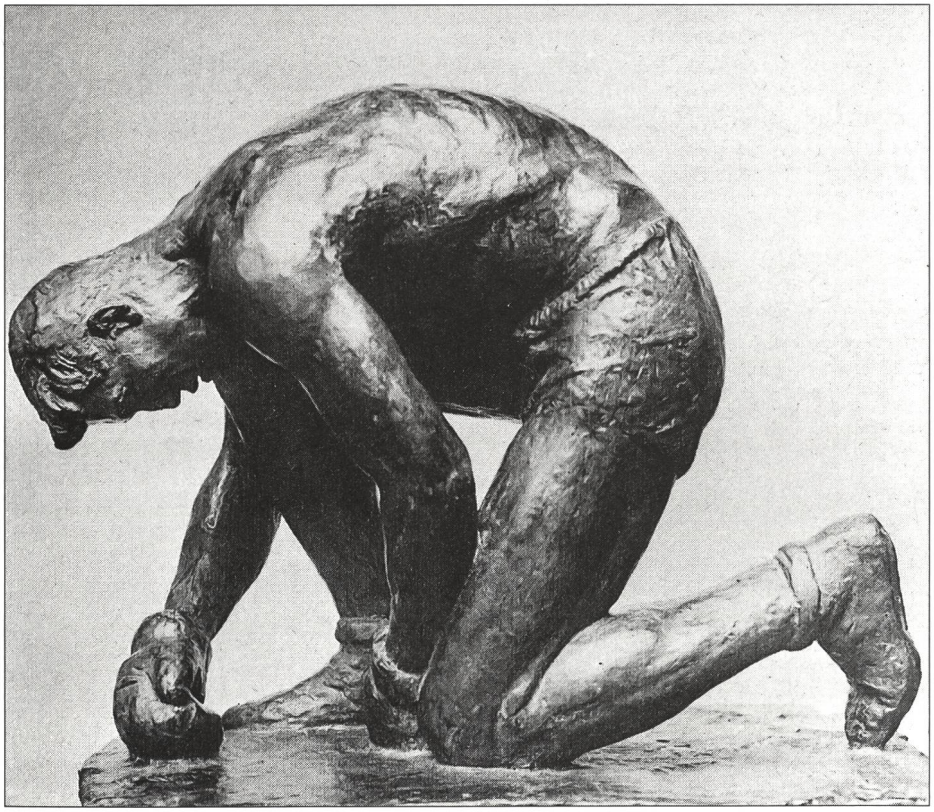
Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Culture d'une violence au XXe siècle

André Rauch, Centre de recherches européennes en éducation corporelle
à l'Université de Strasbourg 2

Plus qu'aucun autre sport sans doute, la boxe a inspiré les écrivains et le cinéma. Le sujet est inépuisable, impliquant une double confrontation: celle qui oppose un individu généralement démuni à un environnement social hostile d'une part, un gladiateur – plus qu'un sportif – à un adversaire dont on a peine à réaliser qu'il puisse être un partenaire plutôt qu'un ennemi d'autre part. L'enjeu est pourtant clair pour lui: s'arracher, à la force des poings, à un milieu contraignant et avilissant et accéder à la reconnaissance publique, à la gloire, à l'argent surtout!
Personnellement, je n'ai jamais compris que l'on considère cette activité comme un sport et encore moins comme un instrument pédagogique efficace; j'ai peine à croire qu'on puisse le donner en toute bonne conscience en exemple à la jeunesse. J'avoue pourtant manquer peut-être, pour porter un jugement objectif en la matière, d'une véritable connaissance des imbrications socio-culturelles liées au milieu de la boxe. D'où l'intérêt, pour moi et pour beaucoup, du livre «Boxe, violence du XXe siècle», et de l'analyse très nuancée que son auteur, André Rauch, professeur à l'Université de Strasbourg 2, a accepté d'en faire pour les lecteurs de MACOLIN... «Mon enquête», explique-t-il, «étudie la pénétration de la boxe dans la société du XXe siècle, le rôle des influences étrangères (anglaise et américaine), sa place dans les loisirs, et quelle évolution lui imposent les médias, la presse, la radio et la télévision. (Y.J.)



Au seuil du k.-o. le boxeur a perdu sa superbe et met un genou en terre: supplique? Humiliation?... Le vainqueur lève le poing vers le ciel!

Violence et éducation

Le corps en éducation physique[1] et *Le souci du corps*[2] sondaient les principes éducatifs de l'entraînement et de l'hygiène de la fin du XVIIIe au début du XXe siècle. Se dégageaient les voies par lesquelles le système éducatif avait imposé son autorité sur la culture des énergies du corps. Entre préceptes et pratiques, les deux axes présentaient l'évolution des conceptions et des pédagogies, traduisant autant les préoccupations de santé que l'exploitation des capacités physiques. Une troisième interrogation surgit ensuite: dans la société contemporaine, les loisirs renouvellent le rapport de l'homme avec la nature; *Vacances et pratiques corporelles*[3] rompait avec les priorités de l'école et celles de l'éducation physique. Il convenait de s'interroger sur le type d'expérience humaine qu'introduit dans les loisirs le dépaysement et d'en remonter la généalogie.

En publiant aux éditions Aubier-Flammarion *Boxe, violence du XXe siècle*[4], nous nous sommes demandé: de quelle éducation relève la boxe, plus généralement quelles pulsions s'y expriment? Elle ne résulte certainement pas des mêmes principes que ceux décrits antérieurement et ne relève pas des mêmes cercles sociaux. Elle s'y opposerait plutôt sur bien des points. Voilà l'objet d'analyse de ce livre: quelle violence mettent en scène les pratiques de boxe et comment se justifient-elles?

Cette interrogation suppose la rupture avec plusieurs habitudes. Manuels et traités d'éducation ne donnent qu'un aspect de la réalité et, bien souvent, l'idéalisent. Ils sont conçus par un public d'auteurs dont la culture, le rayonnement, l'itinéraire de vie situent les intérêts et les catégories morales. Les manuels de boxe n'échappent pas à la règle: ils font de leur pratique un savoir-faire de l'agression physique, et de la défense de son corps un culte. Ils ne laissent rien paraître, ou si peu, des conditions historiques dans lesquelles ces pratiques se sont codifiées et ont suscité des attentions spécifiques. L'éloge de la force et de la résistance à la douleur y occupe une position centrale. Bien rare l'analyse des plaisirs de l'agression, exceptionnelles les observations sur la sociabilité.

Par ailleurs, les techniques apparaissent dans les traités, ordonnées selon

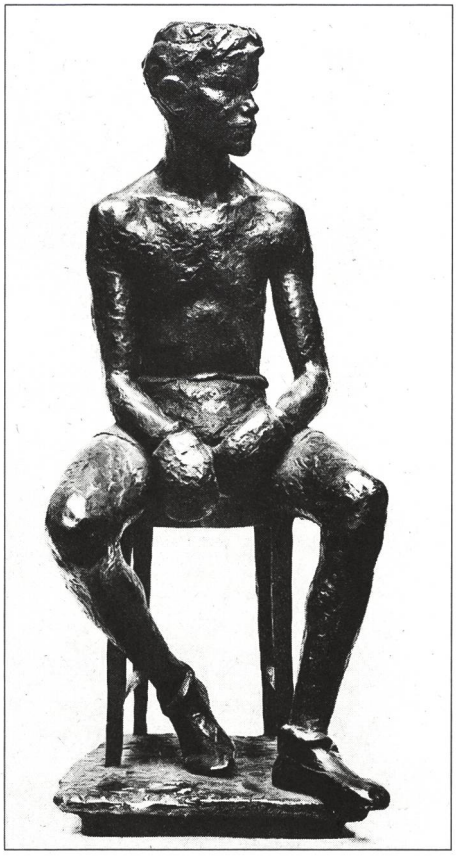
une suite de gestes classés par ordre de difficultés croissantes: comment y saisir les contextes de la pratique, le rôle du spectacle et de son histoire? Comment y deviner la part de passions et d'affects que recherchent les amateurs de ce sport? Ce livre renouvelle les sources: d'où l'intérêt pour la littérature journalistique, les comptes-rendus des revues, les mémoires de boxeurs et de ceux qui les suivent de près, les archives laissées par les organisations instituées.

Le questionnement diffère aussi: de toute évidence, la boxe n'est pas du goût des enseignants. Certes, elle fait partie de leurs savoirs, mais le peu qu'ils transmettent à leurs élèves n'a rien de commun avec ce qui se passe sur les rings et dans les salles d'entraînement. La culture que dispense l'école aujourd'hui est étrangère, voire réfractaire à ces brutalités; à la limite, elles s'excluent l'une l'autre. La boxe n'est pas l'affaire de l'école; il faut donc la considérer comme un fait de culture, avec sa logique et ses fantasmes, ses autorités et leur histoire: elle n'est pas non plus le sport le plus recherché après un siècle de championnats et d'olympisme. Décrire et analyser ce qui sépare amateurs et professionnels présente enfin un certain intérêt.

Mais la faille dans le microcosme de la boxe est plus profonde. Elle tient à un conflit de goût. Les jouissances de ces combats ont le don d'écœurer les intellectuels aujourd'hui; ils y voient le spectre de la barbarie, la négation des valeurs humanistes, la mutilation des corps, l'abrutissement des sentiments et des esprits, une sorte d'abjection. A l'inverse, les boxeurs n'ont guère d'estime pour des gymnastiques douces, des principes éducatifs qui ramollissent la jeunesse, une civilisation qui dégénère à force de nier les valeurs de la force et de mépriser les bienfaits de la souffrance ou de la douleur. Au-delà des questions de goûts, les oppositions situent des conflits sociaux.

Or, les violences que cultive la boxe ne font pas de ses pratiquants des victimes; les brutalités du ring sont perçues par les fidèles non comme une violence appliquée au corps, mais comme le développement des dons naturels. Les qualifier de violence dévoile des préjugés et traduit des positionnements sociaux. Les plaisirs qu'elle dispense ne font pas seulement le bénéfice de quelques groupes; ils traduisent des réalités. Les résistances de l'ensemble du système scolaire sont révélatrices: le conflit entre une culture «populaire» et une culture «d'élite» ou son imitation y est présent.

Reste enfin à interpréter des documents nouveaux. Parler de boxe comme d'expériences singulières suppose qu'on s'en prenne à ce qui heurte une morale du soin de soi. L'éducation physique et sportive a intégré les valeurs de l'hygiène; elle a valorisé la protection des corps contre la maladie et la mort; elle exalte la beauté des morphologies, l'harmonie des formes et des traits. Ses pédagogies ont adouci les mœurs de l'enfance et de la jeunesse. Comment, dans un siècle de médicalisation et de prévention de la maladie et de la mutilation corporelle, des pratiques comme la boxe restent-elles possibles?



Entre deux rounds: attente et lassitude...

Il s'agit de couvrir une évolution qui parcourt le XXe siècle en appelant constamment l'attention sur le loisir, réalité sociale dont se réclame la boxe. Au-delà des descriptions, produire au jour des correspondances entre des domaines séparés: ici, le music-hall et là, le sport: ici l'évolution de l'urbanisme et là, celle des médias. Il convient aussi de tenir compte des groupes sociaux (autochtones ou immigrés), des organisations (fédérations, sociétés ou associations) et de la convergence des profits, symboliques et financiers. Il s'agit enfin de montrer ce qui change et comment cela change, sans nier que dans ce domaine, nos informations demeurent parcellaires et que cette pratique n'a pas retenu jusqu'ici l'attention des chercheurs. Affaire de goût, là encore.

Histoire culturelle

L'objet de ce livre est de montrer comment cette forme singulière de violence pénètre la société française; le rôle des influences étrangères, anglaise et américaine, le type de loisirs qui s'y associe. Décrire ce qu'elle laisse voir d'elle-même permet d'analyser l'événement et la technique. Bref, une phénoménologie de la pratique montre son objet. Présenter ensuite les mécanismes sociaux révèle des acteurs efficaces et des itinéraires personnels ou collectifs (d'où l'important appareil de notes de ce livre), bref, les ressorts de cette pratique. Une fois présentés les supports (salles, ondes, images, etc.), mettre enfin au clair les effets de réseaux qu'on peut deviner, et dater ce qui évolue pour tenter de l'expliquer. Périodiser près d'un siècle d'histoire, le nôtre, sans cesser d'être attentif à ce qui nous surprend dans notre étrangeté à cette pratique, ce qui active nos émotions propres et crée attirance ou aversion.

De fait, cette violence n'en est jamais une pour ceux qui sont impliqués dans la boxe. Elle ne le devient que par rapport à un ordre humaniste qu'ils ignorent. Mais elle l'est néanmoins par rapport à une histoire dominante du XXe siècle qui développe la protection du corps, valorise des plaisirs salubres et naturels, fait du sport une pratique qui cultive l'esthétique. Face à cela, la boxe se présente comme une agression, d'où la nécessité d'évoquer des conjonctions, montrer comment évolue ce qui finalement se structure (la scène du spectacle, les relations entre les personnes, les techniques du corps).

Un autre but de ce texte est de rappeler l'enracinement des techniques corporelles dans le monde économique et social. Partir du simple montage des combats pour présenter les contraintes les plus diverses permet d'évaluer la profondeur du champ d'investigation. Analyser des influences pour sonder une histoire dense avec ses latences, ses conflits, ses surdéterminations. Elle se conjugue avec celle de l'environne-

Rabais spécial pour les groupes Jeunesse + Sport

En train, en bus ou en bateau...
65 pour cent de réduction
sur les prix ordinaires.

Demandez le prospectus
à votre service J+S

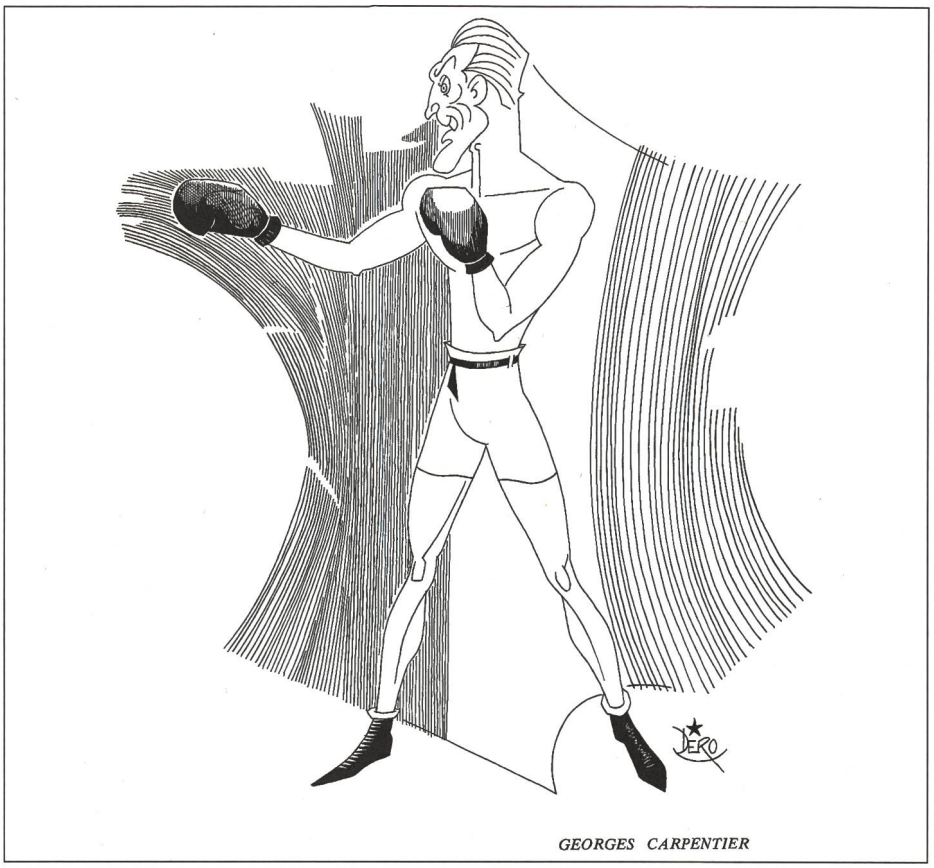
CFF

ment, la transformation des objets, l'apparition de nouveaux codes, l'évolution des équipements. Impossible de saisir l'évolution de cette pratique sans multiplier les angles d'approche et sans varier les instruments d'analyse. En combinant les interprétations, la tentation a été de décrire la diversité des milieux et des discours sous-jacents.

Violence et loisir

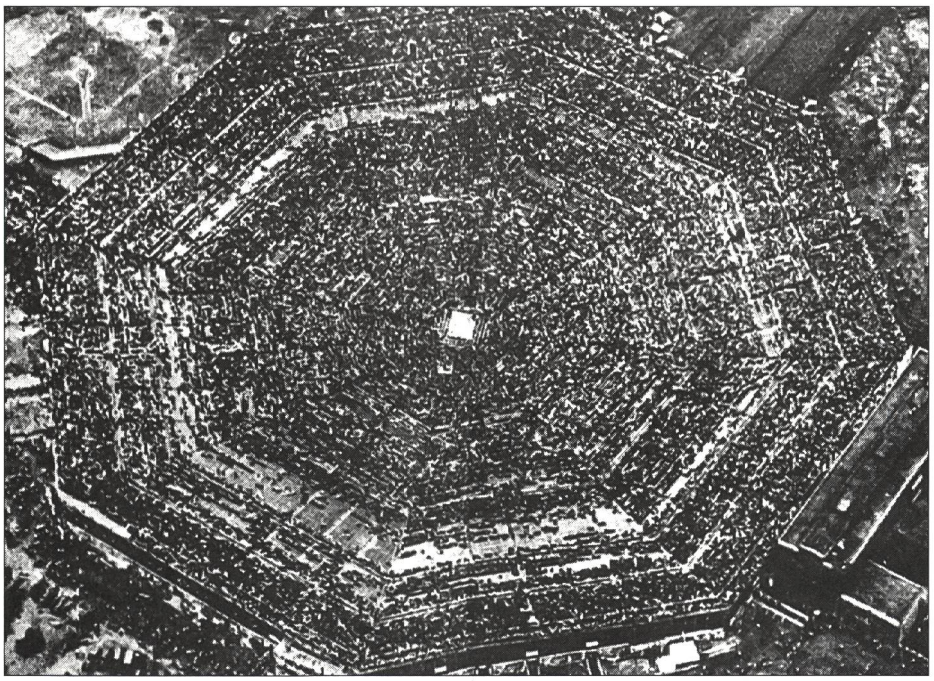
Un combat de boxe ne demeure pas une émotion momentanée, une exhibition de force saisie au vol; il acquiert une légitimation. Au spectacle s'ajoutent les enjeux des championnats. On remise les vieilles morphologies de brutes pour créer des histoires de «scientifiques» du ring. Voilà ce que rassemblent palmarès et championnats. Dans l'occupation des lieux, cette violence, mieux circonscrite qu'à la foire ou sur le boulevard, s'enferme dans ses codes de festivité. Les plaisirs du ring entrent dans de nouvelles dynamiques de la ville et de ses quartiers. Une pratique exotique est en train de pénétrer une société confrontée à la nouveauté des loisirs.

Une violence conçue pour le regard change les repères. Bien équilibré, un combat suscite l'empoignade. Tenus éloignés, les spectateurs vont substituer à leur désir d'en venir aux mains, le plaisir du bon mot. L'aventure de la violence passe par une évolution de la police du spectacle. L'histoire de la boxe touche d'abord à cette lente instauration des distances physiques qui séparent les adversaires de leurs spectateurs et à la conversion des manifestations passionnelles compensatoires.



GEORGES CARPENTIER

Le public s'élargit. A vrai dire, la solidarité des corporations qui traverse depuis fort longtemps les festivités en France (bals, fêtes, combats de lutte) sert de relais. Autant de catégories qui composent à n'en pas douter le public des supporters. L'idéal serait que le boxeur apparût comme une sorte de propriété collective et que le combat devînt une cérémonie publique. Reste que des affrontements corporels, qui stylisent la violence que dénoncent les faits divers des journaux, deviennent en peu de temps une forme d'apprentissage de techniques gestuelles et de santé. L'espace se délie et simultanément les techniques deviennent homogènes. Avant 1914, la compétition se met à répartir ses adeptes dans l'ordre sportif.


Toile d'araignée: quelques heures avant la rencontre Dempsey-Carpentier au stade Boyle's Thirty Area. Plus de 80 000 spectateurs.

Différences culturelles et conquête du marché

- Quoique le culte du champion émane d'un sentiment intense, ce n'est plus un sentiment patriotique: loin de tirer sa sincérité de l'amour de la patrie, il explique la passion pour l'idole. Après le combat de Carpentier à Jersey City, l'histoire de la violence en boxe est entrée dans une nouvelle époque. Le combat relève d'une nouvelle économie: il est l'affaire de la presse et des grands «promoters». Les images mentales de l'agression construites par les journaux durant des semaines deviennent indispensables pour saisir le rôle du champion. Sans quoi tant de violences et de souffrances tomberaient dans l'absurde. Les gestes portent la trace des modalités du traitement des corps propres non au public qui entoure le ring, mais aux clichés inspirés par la presse.
- Par ailleurs, pèse le poids des organisations mondiales. Modifier l'arbitrage des k.-o. transforme une décision en une cérémonie et rend à la boxe, maintenant que l'arbitre est devenu «le troisième homme» sur

scène, son sens notoire. Jusqu'ici, un boxeur bousculait son adversaire pour le précipiter à terre; désormais, quelles que soient les expressions de douleur, le boxeur ne s'arrêtera qu'au signal de l'arbitre lui ordonnant de regagner son coin. Ses poings suivent le règlement et sa conscience est tenue à distance des mutilations que déclenchent ses coups. La force ne se résume pas à «tomber» l'adversaire; épuiser la réglementation est le signe des champions.

- Au-delà d'un simple code, c'est un pouvoir d'Etat qui exerce son autorité sur les conditions de vie des boxeurs. Barrière de protection contre l'exploitation, ses réglementations déclenchent pourtant les passions contre des mesures qui affectent l'idée qu'on se fait de l'excellence dans ce milieu. Leurs contraintes pour affiner les techniques de ce sport paraissent de plus en plus archaïques et aliènent le sens privé de la vie dans une société qui précisément cultive le loisir, c'est-à-dire la libre disposition de soi. Cette mobilisation des forces et des aspects ne tardera pas à contredire un processus de civilisation.

Violences en images

Un nouveau média est apparu: la télévision gagne les ménages. Il démultiplie le public, certes, mais il domestique aussi les spectacles, qui s'installent à domicile. Les réactions des organisateurs traduisent leurs intérêts financiers, bien sûr, mais expriment aussi le ressentiment d'une génération confrontée à l'évolution des loisirs. Une fois que les derniers héros nationaux auront rapporté leur trophée de gloire, le «milieu de la boxe» produit son nouvel effet, le plus récent. Les salles d'entraînement paraissent des lieux de marge et produisent une violence de contre-culture. Elle porte davantage l'attention sur l'image sociale que produit sa pratique. Une relation de cause à effet s'établit entre la défaite et le manquement à une discipline de vie. Elle sacralise, chez le boxeur, le rôle protecteur de l'entraînement et l'individualisation de la discipline.

Les salles de boxe réunissaient autour d'un même ring des communautés opposées et, depuis le début du siècle, leurs supporters ont fait jouer toute la gamme des expressions de cette opposition. Or, la télévision ne tolère qu'un seul parti pris: devant un même poste, tous les spectateurs appartiennent au même camp; le film vide un enjeu central du combat.

Les vedettes de boxe s'exposent désormais à ce moment de l'histoire du visage où les regards se perdent dans son expression d'humanité. Un temps est passé. Tous les boxeurs ont évoqué la souffrance au travail et la force qui triomphe autant de la matière que de l'adversité; les rings de la télévision installent la danse des boxeurs dans l'univers de nouveaux loisirs.

Conclusion

Violence caractéristique du XXe siècle, avatar stylisé des rixes d'antan? L'aventure de la boxe déconcerte l'observateur comme certains rituels. Jouer à se battre «pour de vrai» n'a de sens que devant un public. Or, l'engouement des foules s'est porté ailleurs au fil des nouvelles propositions médiatiques. D'autre part, l'éclatement des différentes fédérations, la multiplication des championnats et des catégories a pu égarer même les amateurs. Enfin, la boxe n'a pas échappé à l'évolution générale des sports au XXe siècle, toujours plus déterminés par les impératifs financiers, ce qui déplace les enjeux et banalise les parcours. Dans l'univers «soft» de cette fin de siècle, les assauts non symboliques ont-ils un avenir? Qui oserait encore chanter la force? «Fight with your brain!» lance au Français Tiozzo son manager américain.

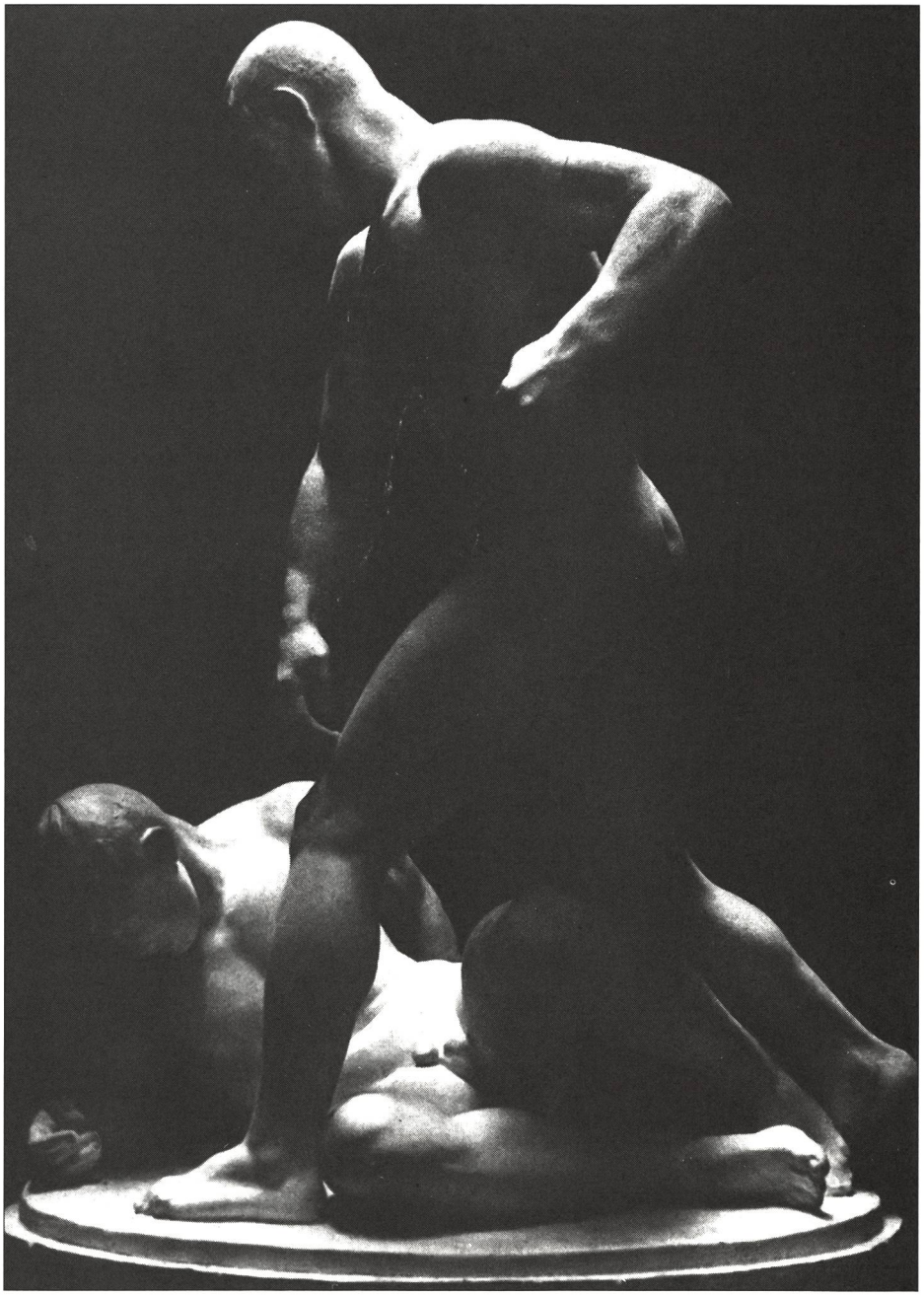
Bibliographie

[1] *Rauch* A: Le corps en éducation physique. Presses Universitaires de France. Paris, 1982.

[2] *Rauch* A: Le souci du corps. Histoire de l'hygiène en éducation physique. Presses Universitaires de France. Paris, 1983.

[3] *Rauch* A: Vacances et pratiques corporelles. Presses Universitaires de France. Paris, 1988.

[4] *Rauch* A: Boxe, violence du XXe siècle. Ed. Aubier-Flammarion. Paris, 1992. ■



K.-o.: à terre pour le compte...